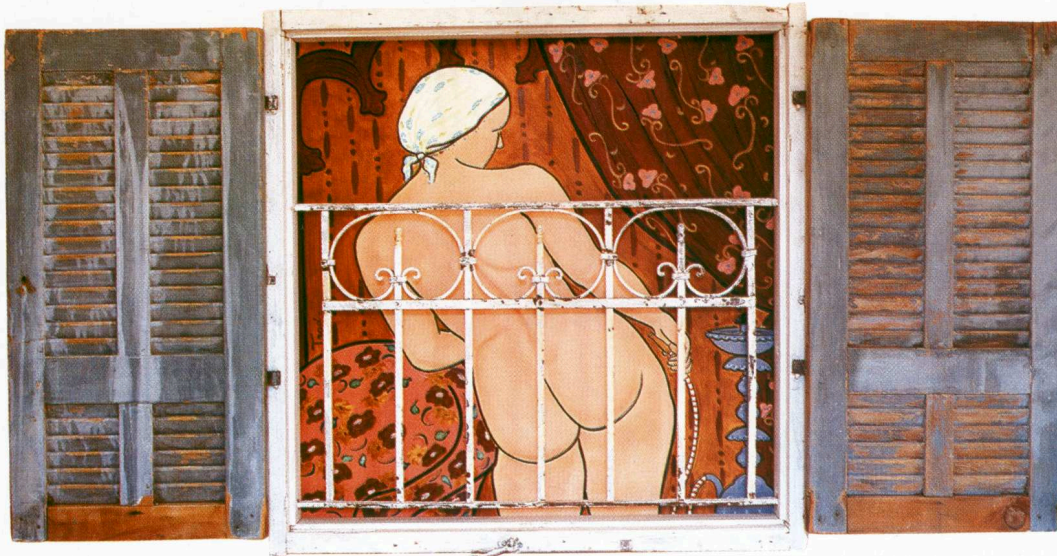
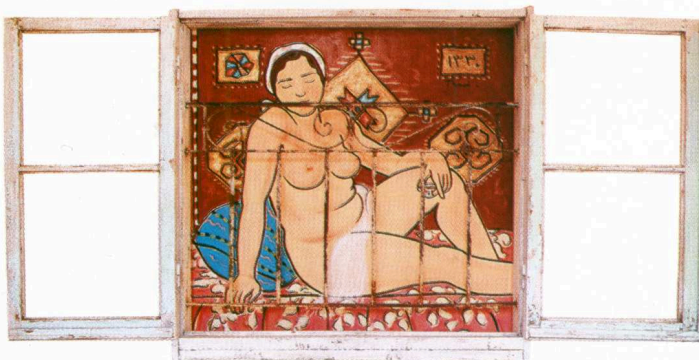


MONA TRAD DABAJI



Des œuvres peintes de cette artiste l'on pourrait dire que « Les tableaux de Mona Trad Dabaji, sont le triomphe du dessin ». Car c'est bien le dessin avec ses formes et ses contours qui détermine l'intervention des couleurs, dont la maîtrise nous éloigne heureusement des excès souvent constatés dans les pays du proche orient. A cette modération des tons répond la pudeur des nus, dont est friande l'artiste. Les courbes des corps, ont la douceur et la magnificence qui appelle la beauté à s'épanouir. L'artiste en a été envoûtée, au point où, parfois, on la devine tendue vers une certaine volupté qu'elle dissimule partiellement derrière des balustrades en fer forgé aux méandres concurrents. De l'ensemble de ces toiles se dégage une ambiance



calme et tranquille. Celle de la vie des femmes de l'orient Méditerranéen toute tournée vers l'intérieur d'elles-mêmes, à l'abri des chaleurs de la rue, et qui remplace l'agitation des villes froides d'occident. Si le dessin et l'ornementation qui entoure le sujet central rappelle Matisse, les femmes plantureuses aux formes généreuses et qui s'offrent avec nonchalance aux regards ne déplairaient pas à Renoir. Il ne faut pas oublier qu'avec Mona Trad Dabaji nous sommes dans



un pays où les chaleurs torrides de midi appellent la sieste, et que le petit café que l'on prend en est la conclusion de fin d'après midi. La tiédeur qui vous engourdit tombe sur vos épaules à l'heure du zénith. Une bise parfumée ne viendra la chasser que près de cinq heures plus tard. Entre temps les corps sont lourds et s'ils s'abandonnent c'est pour mieux sombrer dans un sommeil réparateur. Chacun

et chacune n'aspire qu'à un peu de fraîcheur qu'il ne trouvera qu'en compagnie d'un drap blanc qui épongera les quelques perles de rosée que dégagent les belles. Linges de soie ou de coton aussi, qu'elles agiteront sur leur corps nu pour se donner un peu d'aération tant recherchée et que les plus raffinées humectent

auparavant de quelques gouttes d'eau de rose ou de fleur d'oranger. Mais il est évident que de ce fait l'éclairage des nus n'est pas le même que celui de nos horizons. De même le moment des caresses se trouve déplacé et la légère collation qui figure sur ses toiles n'est pas celle du matin. Bonnard, qui à peint dans le midi de la France aurait fait figurer ces modèles au lever du jour, devant une fenêtre et le dos à un autre éclairage plus lointain. Mais les lieux et les mœurs ne sont pas identiques et pour mieux comprendre l'œuvre de Mona Trad Dabaji il faut la placer dans son contexte, alors l'artiste qu'elle est se révélera pleinement avec sa logique.

Christian GERMAK

GALERIE DE MEDICIS

18 Place des Vosges 75004 Paris - Tél. : 1 40 29 92 11
du 7 au 30 octobre 1999